

Séminaire

Homeschooling, Home Education, Instruction dans la famille, IEF, École à la maison...

Pratiques contemporaines de la non scolarisation dans les pays occidentaux

Responsable : Philippe Bongrand philippe.bongrand@u-cergy.fr
Comité d'orientation : équipe ANR SociogrIEF / INEX FrenchHomeEd

Séminaire public, sur inscription préalable (<https://goo.gl/forms/keW1BXx6z49tc11D3>)

Site de Gennevilliers de CY Cergy Paris Université

Argumentaire

Si les taux de scolarisation des individus soumis à l'instruction obligatoire avoisinent les 100 % dans nombre de pays occidentaux, des parents y instruisent cependant leurs enfants hors établissement scolaire (public comme privé). Illégale en Allemagne, marginale en France (0,36 % des 6-16 ans), minoritaire aux États-Unis (3 % de la population d'âge scolaire), la non scolarisation manifeste actuellement une croissance dont l'écho est amplifié par l'intérêt des pouvoirs publics et des médias. La non scolarisation pose en effet des questions théoriques et empiriques dont la portée va bien au-delà de sa faible importance quantitative. Pour la cinquième année depuis 2015-2016, ce séminaire ouvre un espace à la présentation et à la discussion de travaux qui portent sur différents aspects de la non scolarisation, et en particulier sur les trajectoires biographiques, les pratiques pédagogiques, les relations familiales et les modalités d'encadrement public.

Ce séminaire bénéficie du soutien de l'Université Paris-Seine (INEX-2018-PE80) ainsi que de l'Agence nationale de la recherche (ANR-18-CE28-0014). Il est ouvert à toute personne intéressée, inscrite au préalable *via* le lien suivant : <https://goo.gl/forms/keW1BXx6z49tc11D3>.

Programme du séminaire :

Mardi 8 octobre 2019, 14h-16h : Laelia Benoit (CESP–Centre de recherche en épidémiologie, santé des populations, U. INSERM 1018), « L'enquête Parcours Phobie Scolaire »

Mardi 17 mars 2020, 14h-16h : Kalwant Bhopal, Martin Myers, *Home Schooling and Home Education: Race, Class and Inequality*, London, Routledge, 2018.

Jeudi 7 mai 2020, 14h-16h : présentation du dossier « Instruction(s) en famille. Explorations sociologiques d'un phénomène émergent », n° 205 de la *Revue française de pédagogie*.

Mardi 23 juin 2020, 9h-17h : journée d'études sur les liens entre condition maternelle et éducation des enfants : « Maternités alternatives <=> Scolarités alternatives ? » (cf. appel à communications joint). *Attention : cette journée d'étude se tiendra à Paris, dans les locaux de Sciences Po.*

Lieu : site de Gennevilliers de l'UCP, accessible en RER ou métro+tram
<https://www.u-cergy.fr/fr/universite/venir-a-l-universite/site-de-gennevilliers.html>
Contact : philippe.bongrand@u-cergy.fr

Appel à communications

Maternités alternatives <=> choix scolaires alternatifs ? *Journée d'étude sur les liens entre condition maternelle et éducation des enfants*

Paris, mardi 23 juin 2020

Comment la situation scolaire de son ou ses enfant(s) affecte-t-elle les mères, et réciproquement ? Pour élucider les formes, déterminations et enjeux de cette question, la journée d'étude se concentre sur le cas spécifique des terrains « alternatifs ». Ces terrains renvoient, dans le champ du couple et de la famille, à des méthodes ou rhétoriques qui, « positives », « bienveillantes » ou encore « non violentes », revendiquent de nouvelles approches des relations de pouvoir entre adultes et enfants (*Spirale*, 2019). Ces terrains alternatifs renvoient, d'autre part, cette fois dans le champ de l'éducation, aux « pédagogies alternatives », aux établissements privés hors contrat ou à l'instruction en famille, qui connaissent actuellement un intérêt sensible (Allam, Wagnon, 2018 ; Bongrand, 2018). Ces parentalités et éducations alternatives, respectivement très hétérogènes, ne coïncident pas nécessairement : s'approprier une approche « différente » de la parentalité n'impose pas de recourir à des scolarisations alternatives, tandis que les établissements hors contrat ou « l'école à la maison » peuvent être investis dans une perspective explicitement « traditionnelle ». Cependant, ces parentalités et éducations alternatives, parce qu'elles revendiquent le changement et/ou désignent des formes déviantes, se situent explicitement relativement à des figures dominantes. De plus, les pratiques de parentalité sont principalement assumées par les femmes et, parmi elles, les mères. Elles permettent dès lors d'examiner si et comment les actrices qui endossent ces alternatives en font un espace pour renégocier, simultanément, leur condition de femme.

Un objectif de cette journée d'étude est de réunir et faire dialoguer des travaux relevant des sociologies de l'éducation, du genre et de la famille. Les communications, fondées sur des travaux de recherche inédits ou en cours, pourront notamment interroger les axes suivants :

Axe 1 : L'« alternatif » comme occasion de (re-)négocier la division genrée des rôles au sein du ménage.

Les pratiques scolaires ordinaires placent communément les mères en première ligne du suivi de la scolarité (Lahire, 1995 ; Garcia, 2018). L'éducation est, plus généralement, un objet d'investissement central de la « maternité intensive » (Hays, 1995). Cette division genrée du travail éducatif et affectif au sein des familles pourrait sembler être exacerbée par les éducations alternatives. Celles-ci nécessitent *a priori* un investissement supplémentaire dans ces tâches perçues comme féminines : présence accrue au domicile dans le cas de l'instruction en famille, responsabilité de diverses tâches au sein des écoles parentales, participation à la vie quotidienne des établissements (préparation des repas, ménage, organisation et participation à des activités pédagogiques, etc.). L'instruction en famille a par exemple été analysée comme un cas paradigmatique de maternité intensive (Lois, 2013). Pourtant, ces alternatives peuvent être endossées en lien avec des pères *a contrario* plus impliqués. Elles peuvent également être revendiquées par des mères féministes (Faircloth, 2013). Reconstituer les trajectoires de ménages peut dès lors éclairer la (re)négociation que le recours à l'alternatif peut, éventuellement, avoir mise en jeu. Comment la division genrée des rôles en matière d'éducation a-t-elle évolué au fil de ces trajectoires ?

Axe 2 : La figure de la mère dans les modèles de parentalité et de scolarisation alternatives

Les choix alternatifs peuvent s'adosser à des productions commerciales, ressources associatives ou publications expertes spécifiquement conçues pour accompagner la parentalité, l'éducation ou la scolarité. Quelles sont les figures exemplaires, modélisantes, de mère qui apparaissent sur les sites web spécialisés ou sur les blogs de parents, dans les modes que consacrent la « presse féminine », dans le matériel pédagogique commercialisé à l'usage de parents, dans les pratiques et les soutiens que donnent à voir les réseaux sociaux numériques ? Contribuent-elles à consacrer des normes susceptibles de disqualifier plus facilement des pratiques de milieux populaires (Garcia, 2011) ? Dans ces productions, la récurrence des termes « parent » ou « famille » pourrait dissimuler la recomposition de

la division genrée du travail éducatif. Certains discours pourraient promouvoir en particulier la naturalisation, voire la biologisation des rôles parentaux (définitions corporelles de la famille, valorisation des pratiques telles que l'allaitement intensif et le maternage proximal) (Iacub, 2004 ; Memmi, 2014). L'insistance sur les questions pratiques peut détourner l'attention des rapports de pouvoir (Déplaudé, Navarro-Rodríguez, 2018). Analyser ces corpus peut également mettre en lumière la tension, évoquée *supra*, entre les maternités et les scolarités alternatives : comment les normes de maternité se présentent-elles au fur et à mesure de l'avancée en âge des enfants, et en particulier lorsque ceux-ci arrivent à « l'âge scolaire » ? La norme scolaire conduit-elle à recomposer le positionnement des mères et à déplacer les termes de « l'alternatif » ?

Axe 3 : Des conflits de normes

L'endossement de choix alternatifs conduit les mères à se définir dans la (re)-négociation conjugale des tâches domestiques et éducatives (axe 1), en s'appropriant certaines ressources (axe 2) : en pratique, comment les mères travaillent-elles à mettre ces éléments en cohérence ? Comment articulent-elles expériences subjectives et injonctions normatives (Cardi, Odier, Villani, Vozari, 2016) ? Ces « carrières d'investissement maternel » (Gojard, 2010 : 178-186) dans l'alternatif sont-elles vécues comme adhésion à un modèle identifié et revendiqué de la « bonne mère », ou bien dans une situation d'incertitude relativement à différents repères inaccessibles ou en tension (Martin, 2014) ? Pour en rendre compte, on peut, d'une part, apprécier comment des mères articulent leur position éducative alternative à certaines valeurs, à l'image des parents qui ont opté pour le retrait de l'école en raison de leur perception d'une incompatibilité avec des croyances religieuses ou politiques (Massei, 2017). On peut, d'autre part, étudier comment ces croyances sont mobilisées pour rendre compte non plus de l'éducation, mais de l'organisation de la vie domestique et de l'éventuelle activité professionnelle. L'articulation entre les aspirations, temporalités et expériences familiales et professionnelles permet de situer les identités maternelles relativement aux conséquences qu'emportent des choix scolaires alternatifs. Quelles sont les épreuves éventuellement rencontrées par ces mères pour concilier les injonctions professionnelles et l'investissement qu'elles estiment normal dans la sphère familiale (Landour, 2019) ? Par contrepoint, l'étude de trajectoires de pères pourrait être intéressante, afin d'éclairer les conflictualités et recompositions de ces normes.

Modalités de soumission

Les propositions de communication, d'une page maximum, seront accompagnées d'une courte présentation des auteur·e·s (statut, institution de rattachement). Elles devront parvenir à chacun·e des organisateur·trices avant le 30 mars 2020. Merci de préciser dans quel(s) axe(s) s'inscrit votre communication. Les propositions hors axes thématiques seront également prises en compte.

En cas de réponse positive, les autrices et auteurs feront parvenir aux organisateurs un texte permettant de préparer la discussion pour le 1^{er} juin 2020. Lors de la journée, les textes seront discutés dans la perspective de les rassembler en projet de publication.

La journée d'étude aura lieu le mardi 23 juin 2020 dans les locaux de l'Institut d'études politiques de Paris.

Propositions à envoyer à :

- anneclaire.collier@gmail.com
- pauline.proboeuf@sciencespo.fr
- philippe.bongrand@u-cergy.fr

Pour toute information complémentaire, n'hésitez pas à nous contacter.

Comité d'organisation :

Philippe Bongrand, EMA, CY Cergy Paris Université.

Anne-Claire Collier, Sophiapol, Conservatoire National des Arts et Métiers.

Pauline Proboeuf, Observatoire Sociologique du Changement, Sciences Po.

Comité scientifique :

Françoise Carraud (ECP, Lyon 2), Marta Dominguez (OSC, Sciences Po), Sandrine Garcia (Université de Bourgogne, IREDU), Dominique Glasman (Université Savoie Mont Blanc, LLSETI), Julie Landour (IRISSO, Université Paris Dauphine), Claude Martin (Université de Rennes, EHESP, CNRS, Arènes), Julie Pagis (IRIS, EHESP), Agnès Van Zanten (OSC, Sciences Po).

Bibliographie citée

- Allam M.-C., Wagon, S. (coord.) (2018). « L'essor des pédagogies alternatives en France. Débats et perspectives », *Tréma. Revue internationale en sciences de l'éducation*, 50, <https://journals.openedition.org/trema/4131>.
- Ben Soussan P. (coord.) (2019). « La parentalité positive ?! », *Spirale*, 91.
- Bongrand P. (dir.) (2018). « Instruction(s) en famille. Explorations sociologiques d'un phénomène émergent », *Revue française de pédagogie*, 205.
- Cardi C., Odier L., Villanni M., Vozari A.-S. (2016), « Penser les maternités d'un point de vue féministe », *Genre, sexualité & société*, 16, <http://journals.openedition.org/gss/391>.
- Déplaud M.-O., Navarro-Rodríguez T. (2018). « Soutenir des mères des classes moyennes. Les groupes d'entraide à l'allaitement maternel en France », *Sociologie*, 9, p. 19-36.
- Faircloth C. (2013). *Militant Lactivism : Attachment parenting and intensive motherhood in the UK and France*, New-York : Berghahn Books.
- Garcia S. (2011). *Mères sous influence. De la cause des femmes à la cause des enfants*, Paris : La Découverte.
- Garcia S. (2018). *Le goût de l'effort. La construction familiale des inégalités scolaires*, Paris : PUF.
- Iacob M. (2004). *L'empire du ventre. Pour une autre histoire de la maternité*, Paris, Fayard.
- Lahire B. (1995). *Tableaux de famille, Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris : Seuil.
- Landour J. (2019). *Sociologie des Mompreneurs. Entreprendre pour concilier travail et famille ?* Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Lois J. (2013). *Home Is Where the School Is. The Logic of Home-schooling and the Emotional Labor of Mothering*, New York : New York University Press.
- Martin C. (dir.) (2014). *Être un bon parent : une injonction contemporaine*, Rennes : Presses de l'EHESP.
- Massei S. (2017). « S'engager contre l'enseignement de la « théorie du genre ». Trajectoires sociales et carrières militantes dans les mouvements anti-ABCD Égalité », *Genre, sexualité & société*, 18, en ligne : <http://journals.openedition.org/gss/4095>
- Memmi, D. (2014). *La revanche de la chair. Essai sur les nouveaux supports de l'identité*, Paris : Seuil.